

QUELLE UNIVERSALITÉ ?

par Blanca ARANCIBIA (Cuyo, Mendoza)

Prologue dubitatif

Il me faut avouer d'emblée que mon exposé pourrait faire violence à l'écriture yourcenarienne. J'hésite toujours entre l'admiration et l'agacement ; une méfiance érode la séduction que cette écriture exerce sur tout lecteur. L'objet de ma méfiance a trait à ce que nous discutons aujourd'hui.

Je ne voudrais pourtant pas faire un exercice rhétorique qui se bornerait à construire du néant avec des mots et des argumentations habiles. Mon exposé sera donc jusqu'au bout l'espace d'une impasse où se dessine le va-et-vient du doute. Après une année de relectures et de discussions avec moi-même, je tiens à montrer ce labyrinthe.

Introïto

L'universalité de Mme Yourcenar ne fait de doute pour aucun lecteur. Ciel et terre ; passé, présent et avenir, tout la concernait, soit par le biais de l'essai, soit par celui du romanesque. Rien de ce qui est humain ne lui était étranger ; rien non plus de ce qui est ange ou bête.

L'essai qui clôt *Le Tour de la prison*^[1] la montre penchée sur la traversée des mondes, à l'écoute de la moindre rumeur de l'Autre, de sa "nouveauité" et de sa "spécificité" (*TP*, p. 696), même si "il est délicat de dire qu'on est étranger à quelqu'un, absolument étranger" (*YO*, p. 184).

Ceci n'est pas, bien sûr, une découverte épatante. Tout le monde signalait le même trait dès les premières études qui lui étaient consacrées, à commencer par Matthieu Galey qui voyait chez Yourcenar un esprit détaché de tout particularisme ou contingence, un esprit qui voudrait trouver dans l'univers "des lois reconnues par

[1] Les citations suivront les éditions suivantes : *TP* : *Le Tour de la prison* dans *EM* : *Essais et Mémoires*, Bibliothèque de la Pléiade, 1991 ; *YO* : *Les Yeux ouverts*. Entretiens avec Matthieu Galey, Paris, Le Centurion, Le Livre de Poche, 1990 (1^e éd. : 1980).

tous" (YO, p. 14).

De l'universalité de son génie, la marque la plus évidente en était cette sagesse qui la rendait profondément inactuelle, à un moment de l'histoire littéraire où les *moral reading* n'étaient pas de mise.

L'éternel humain et l'éternel sacré sous-tendent pour Yourcenar le monde à n'importe quelle époque et n'importe où. Ce voyageur sur la terre et les créatures qui l'accompagnent pâtissent ou jouissent, au fond, de la même inaltérable façon depuis la création. Quant au divers, Yourcenar en fait une approche respectueuse et passionnée : "Bien voir un pays, c'est essayer de le connaître et jusqu'à un certain point de le faire sien dans son présent et son passé [...]" (TP, p. 696).

Cette sagesse, sa griffe à elle, dont Galey percevait le danger potentiel d'une volonté de puissance, transparait dans les romans là où les maximes montrent le nez pour arrêter le fil de la narration. Elles énoncent gravement des vérités valables pour tout temps et toute circonstance ; elles joignent dans l'immuable tout accident et adoptent, selon le cas, les voix de Zénon, d'Hadrien, d'Alexis ou de Nathanaël.

Quant aux essais, ils accueillent tout naturellement le gnomique, celui-ci étant assumé par la voix personnelle.

Et si les romans montrent chez les personnages une remarquable ouverture sur le monde, les essais, de leur part, permettent à Yourcenar d'explorer le tantrisme et le roman historique, la traduction et l'écriture, les fêtes et les bêtes, la gravure ou le kabouki ... et j'en passe. Les écrivains français ayant une pareille curiosité ne font pas foule.

Attentive aux multiples manifestations de l'être, M. Yourcenar renvoie constamment sa pensée d'un bout à l'autre du monde, car "[l]es actes et les tendances sont de tous les temps, et de tous les lieux [...]" (TP, p. 620), tout comme "[l]es mêmes maux et les mêmes erreurs sont partout sous des formes différentes" (TP, p. 693) ; et puisque "tout s'équivaut", certaines rues japonaises peuvent bien "rappeler [des] rue[s] résidentielle[s] de Marseille" (TP, p. 655).

Or, dans cette incontestable universalité il y a quelque chose qui me gêne et qui concerne plusieurs traits. Je les énonce rapidement pour les commenter ensuite ; ces traits ont pour nom : homogénéisation du monde, mentalité de pouvoir, aristocratie, prétention au vrai, détemporalisation. Allons pas à pas.

1

Yourcenar effectue, dans ses approches du divers, une certaine homogénéisation du monde, une réduction du multiple à l'un